

L'ESPRIT DE SAGESSE

La méditation sur le thème de la Sagesse est une constante dans l'œuvre de Bonaventure. Mais il s'agit chez lui de tout autre chose que d'un thème littéraire se prêtant à d'harmonieux développements. C'est au contraire une exigence de vie.

Toute sa vie, comme un véritable Hébreu, Bonaventure s'est efforcé de passer de ce monde au Père. Il a recherché *l'itinéraire de l'âme en Dieu* et dressé la carte des élévations spirituelles. Il voulait amener ses frères à cet amour très ardent du Crucifié en qui s'effectue le passage de la sagesse de ce monde à la sagesse chrétienne. L'itinéraire rappelle déjà que personne ne peut accéder auprès du Père sans passer par Jésus-Christ crucifié et sans s'approprier sa passion par la foi et la vie sacramentelle.¹

Ministre général des frères mineurs, Bonaventure a toujours accompli son œuvre pastorale avec courage et discernement. Les *collationes de septem donis Spiritus Sancti*,² dont nous allons analyser deux passages, en sont la preuve manifeste. Il donne ses *collationes* au studium général de Paris où se trouve réunie l'élite intellectuelle de son Ordre. A ces intellectuels séduits par le foisonnement des idées nouvelles, à ces hommes tentés de s'enfler dans leur science, Bonaventure va rappeler la primauté de la règle de foi sur les recherches aventureuses, la primauté de la vie à la suite du Christ sur la vie selon le monde, la primauté de la divine folie sur l'humaine sagesse.**[112]**

Bonaventure sait par expérience l'utilité de la science, et le Ministre général ne renie rien de ce qu'avait accompli le maître régent. Bien mieux, il complète son œuvre et tire les leçons pratiques de sa conception de la théologie³ : une fois de plus, il rappelle que le savoir est ordonné à la pratique et qu'en définitive Dieu ne nous demandera pas si nous avons su pénétrer les secrets de la nature mais si nous avons su imiter son Fils.

Les deux passages que nous allons maintenant examiner nous ramènent au cœur du débat. Ils nous proposent de regarder d'où vient la sagesse et en qui elle établit sa demeure.

1 *Itinerarium*, Prol. 3 (V, 295.6).

2 *Collationes de septem donis Spiritus Sancti* (V, 457-503). Nous analysons ici *Collatio I*, 4-8 (V, 457-8) et *Collatio IX* (V, 499-503). Les chiffres placés en tête du paragraphe indiquent la *collatio* et le n° : (I, 4) indique collatio I, n° 4.

3 Cf. A. MENARD, "Une leçon inaugurale de saint Bonaventure", in E.F. 1972, T. XXI, n° 61

§ 1. L'ORIGINE DE LA SAGESSE⁴.

(1,4) Lorsque Bonaventure se pose la question de l'origine de la Sagesse, il répond par un texte de *l'Épître de saint Jacques* :

“ Toute grâce excellente, tout don parfait vient d'en haut et descend du Père des lumières en qui il n'y a ni changement ni ombre de vicissitude ” (Jc. 1, 17).

Il va commenter ce texte en nous montrant par quel chemin la sagesse vient jusqu'à nous. Reprenant à son compte l'interrogation de Job : “ *Par quelle voie se répand la lumière ? par quel chemin l'Aquilon se répand-il sur la terre ?* ” (Jb. 38, 24), il nous répond que la grâce descend sur nos esprits par le Verbe Incarné, Crucifié et Inspiré. Les deux premiers correspondent à l'œuvre objective du salut accompli par le Christ, le troisième à son appropriation subjective dans la foi, sous l'action de l'Esprit Saint.

(1,5)

Gratia descendit super mentes rationales <i>La grâce descend sur les esprit rationnels</i>		
Per verbum <i>Par le verbe</i>		
Incarnatum <i>incarné</i>	crucifixum <i>crucifié</i>	inspiratum <i>inspiré</i>

Nous allons examiner ces trois aspects :

a) *Per Verbum incarnatum*

(1,5) Bonaventure commence par nous rappeler que notre salut est le fruit de la libre volonté de Dieu qui, en envoyant sur terre sa **[113]** Parole, nous a fait part de sa richesse de grâce. Dieu en effet “ nous a volontairement engendrés par la Parole de Vérité, afin que nous soyons comme les prémisses de ses créatures ” (Jc. 1, 18). Cette Parole était pleine de grâce et de vérité et “ de sa plénitude nous avons tous reçu et grâce pour grâce ” (Jn. 1, 16).

Le Christ nous apporte à nouveau les richesses dont le premier homme s'est privé en s'éloignant de Dieu par le péché originel. Par création l'homme, comme image, était si proche de Dieu, qu'il aurait pu recevoir la grâce directement du Verbe incréé. L'éloignement de Dieu et l'obscurcissement de l'image qui ont suivi la chute ont poussé Dieu à nous envoyer le Verbe Incarné afin de nous rendre à nouveau aptes à recevoir la grâce. C'est ce qui s'est passé dans l'Incarnation.

b) *Per Verbum Crucifixum*

(1,6) Le premier péché nous avait rendus incapables de recevoir la grâce, non seulement en raison de notre ignorance des commandements divins, mais aussi à cause de notre infirmité, de notre impuissance et de nos aspirations terrestres.

La loi devait bien remédier à notre ignorance des commandements, sans pour autant nous donner la force de les accomplir. Seul le Verbe Incarné pouvait, dans sa crucifixion, guérir nos maladies en devenant notre remède. Lui seul pouvait nous soutenir en nous redonnant la vie de la grâce par son triomphe sur la mort. “ *Dieu, qui est riche en miséricorde à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts par nos péchés, nous a rendus vivants avec le Christ, par la*

⁴ *De septem donis, Collatio I, 4.8 (V, 457- 8).*

grâce duquel vous êtes sauvés ” (Eph. 2, 4.5). Ainsi nous sommes rendus à la vie dans le Christ, par le Christ qui a triomphé : “ *Mort, je serai ta mort* ” (Os. 13, 14).

Bonaventure en profite pour nous montrer combien l'alliance nouvelle l'emporte sur l'ancienne, combien la *grâce* est supérieure à la *loi* : “ *Je ne supprime pas la Grâce de Dieu, mais Si la justice vient de la loi le Christ est mort pour rien* ” (Gal. 2, 21). Or c'est exactement le contraire, car le Christ est mort pour ressusciter les morts et leur donner la vie de la grâce.

c) *Per Verbum Inspiratum*

(1,7) Ainsi la grâce nous vient par le Verbe Incarné et par le Verbe Crucifié, encore faut-il que nous sachions, dans la foi, l'accepter et nous l'approprier par le Verbe Inspiré : “ *Dieu a beau avoir envoyé son Fils* ” dans la chair, si nous ne croyons pas au crucifié nous n'aurons pas la grâce. C'est donc la foi au mystère pascal qui, en nous, est à l'origine de la vie de la grâce.

Notre salut, en effet, ne dépend pas de nos œuvres, mais de notre appropriation de la mort et de la résurrection du Christ. Cela se fait par le baptême reçu dans la foi, sous l'action de [114] l'Esprit. “ *Dieu nous a sauvés non à cause des œuvres de justice que nous avons faites, mais selon sa miséricorde par le bain de régénération et de rénovation de l'Esprit Saint qu'il a répandu sur nous en abondance par Jésus-Christ notre Sauveur* ” (Tit. 3, 5-6).

Le Saint-Esprit, gage de notre filiation divine, est encore le lien qui nous unit au Père et au Fils en nous faisant participer de l'intérieur à la vie trinitaire. Sans lui l'action du Père et du Fils ne serait pas complète. Saint Paul résume tout cela dans le souhait final de son *Epître aux Corinthiens* : “ *La grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, la charité de Dieu et la communication du Saint-Esprit soit avec vous tous. Amen !* ” (2 Cor. 13, 13).

(1,8) La grâce nous vient donc par le Verbe Incarné, Crucifié et Inspiré. Nous devons la garder avec soin et ne pas la perdre par notre péché. Quelle ne sera pas notre responsabilité dans l'usage de ce don ! “ *Celui qui a violé la loi de Moïse meurt sans miséricorde sur la déposition de deux ou trois témoins; de quel châtement plus sévère pensez-vous que sera jugé celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance par lequel il avait été sanctifié et qui aura outragé l'Esprit de la grâce ?* ” (Hb. 10, 28-29).

§ 2. LA DEMEURE DE LA SAGESSE⁵

Bonaventure terminait ses considérations sur l'origine de la sagesse en nous rappelant nos responsabilités vis-à-vis de l'usage de la grâce. Il va maintenant nous montrer comment on peut lui préparer une demeure qui soit digne d'elle. Nul n'est surpris de le voir prendre comme thème de sa *collatio IX*, ce texte de saint Paul :

« *Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut là où se trouve le Christ assis à la droite de Dieu. N'ayez de goût que pour les choses d'en haut et non pour celles de la terre* » (Col. 3, 1.2).

Comme *prothema*,⁶ il choisit un texte de l'Ecclésiastique, dont le sens s'accorde bien à son propos :

“ *Mon Fils, désirant la sagesse avec ardeur, conserve la justice et Dieu te la donnera* ” (Eccli. 1, 33).

Bonaventure développe ce texte en trois étapes. La sagesse est fille du désir, fruit de la justice et don de Dieu : [115]

⁵ *De septem donis, Collatio IX* (V, 499-503).

⁶ Pour la composition des sermons au Moyen âge voir : E. GILSON, *Michel Menot et la technique du sermon médiéval*, in *Les idées et les lettres*, Vrin, Paris 1932, pp. 93.154.

a) *fille du désir*

La sagesse n'entre que chez celui qui soupire après elle; à qui l'attend avec passion, elle ne se refuse pas : " *J'ai désiré et le sens m'a été donné, j'ai invoqué et est venu en moi l'Esprit de Sagesse* " (Sg. 7, 7).

b) *fruit de la justice*

La sagesse ne cohabite pas avec l'iniquité, elle ne fréquente que les justes. Mais comment être juste? En se montrant plein de gratitude envers Dieu et en faisant remonter vers lui ses propres dons : " *Je rendrai gloire à celui qui m'a donné la sagesse* " (Eccli. 51, 23). Agir autrement ce serait succomber à l'orgueil et s'exposer à perdre toute sagesse.

c) *don de Dieu*

La sagesse est la réponse que Dieu nous envoie lorsque notre requête est faite avec foi : Dieu ne refuse pas son Esprit à celui qui l'implore : " *Que celui à qui manque la sagesse, la demande à Dieu qui la donne à tous en abondance, et ne reproche rien, et elle lui sera donnée. Mais qu'il demande avec foi, sans aucun doute* " (Jc. 1, 5.6).

Reprenant le commentaire de son *thème*, Bonaventure nous montre que l'Apôtre nous exhorte à rechercher la vraie sagesse et à fuir la fausse. Ces deux mouvements de notre "affect" correspondent aux deux orientations de notre âme qui peut se tourner vers 1^e ciel ou la terre :

(IX, 2)

<i>Quaerite</i> <small>Cherchez</small>	Duplex aspectus <small>Double regard</small>	Duplex affectus <small>Double affect</small>	Sapientia <small>sagesse</small>
<i>Quae sursum sunt</i> <small>Ce qui est en haut</small>	<i>Ad caelestia et invisibilia</i> <small>vers les réalités célestes et invisibles</small>	<i>Aeternorum</i> <small>Des réalités éternelles</small>	<i>Desursum</i> <small>D'en haut</small>
<i>non quae super terram</i> <small>non ce qui est sur terre</small>	<i>Ad terrena et corruptibilia</i> <small>vers les réalités terriennes et corruptibles</small>	<i>Temporalium</i> <small>Des réalités temporelles</small>	<i>Deorsum</i> <small>D'en bas</small>

Bonaventure commence son développement par la considération de la fausse sagesse. Il nous montrera ensuite ce qu'est la vraie sagesse et quelle voie y conduit.

A) LA SAGESSE QUI VIENT D'EN-BAS.

Bonaventure emprunte la description de cette sagesse à saint Jacques " *Ne vous glorifiez point, et ne soyez pas menteurs contre la vérité. Ce n'est point là la sagesse qui vient d'en haut, mais une sagesse terrestre, animale et diabolique* " (Jc. 3, 14.15). Elle est terrestre parce qu'elle recherche les richesses, animale parce qu'elle quête le plaisir des sens, diabolique enfin parce qu'elle est ambitieuse.**[116]**

(IX, 2)

<i>Qui quaerit delectari in omni suavitate</i> <small>Qui cherche son plaisir en toute suavité</small>	Est <small>est</small>
1) <i>In affluentia divitiarum secularium</i> <small>Dans l'abondance des richesses séculières</small>	Terrena <small>terrestre</small>
2) <i>In experientia sensualium delectationum</i> <small>Dans l'expérience des délectations des sens</small>	Animalia <small>animale</small>
3) <i>In ambitione saecularium pompositatum</i> <small>Dans l'ambition des fastes séculiers</small>	Diabolica <small>diabolique</small>

(X. 3) Les sages de ce monde sont “ *intelligents pour faire le mal, mais faire le bien, ils ne le savent pas* ” (Jr. 4, 22). Aussi est-il écrit “ *Je perdrai la sagesse des sages et la prudence des prudents je la réprouverai* ” (I Cor. 1, 19). C'est pour réduire à rien cette fausse sagesse que le Christ est mort, qu'il s'est fait pauvre et qu'enfin il s'est laissé terrasser et humilier. Son choix va à l'encontre de la sagesse du monde et c'est avec raison que saint Paul s'écrie : “ *Est-ce que Dieu n'a pas rendu folle la sagesse de ce monde ?* ” (I Cor. 1, 20). Les voies de Dieu ne sont pas celles du monde : “ *Il lui a plu de sauver les croyants par la folie de la prédication* ” (I Cor. 1, 21) montrant ainsi que “ *ce qui est folie de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes* ” (I Cor. 1, 26).

Commentant l'antithèse paulinienne des deux sagesse, Bonaventure nous montre que la logique de la vie chrétienne est à chercher dans l'imitation du Christ et non dans la poussée de nos instincts qui vont à l'encontre du développement de la vie divin en nous

(IX, 3)

Tu appetiaris <small>Tu aimes</small>	Christus elegit <small>Le christ a choisi</small>
affluentiam divitiarum <small>l'abondance des richesses</small>	paupertatem <small>la pauvreté</small>
experientiam sensualium delectationum <small>l'expérience des plaisirs des sens</small>	acerbitatem passionis <small>la dureté de la passion</small>
ambitionem saecularium pompositatum <small>l'ambition des fastes séculiers</small>	despectum et confusum esse <small>d'être méprisé et honteux</small>

En Jésus-Christ la sagesse de Dieu l'a emporté car “ *ce qui est folie de Dieu est supérieur à la sagesse humaine* ” (I Cor. 1, 25). Celui qui ignore la force de cette logique divine peut s'écrier avec Salomon “ *Je suis le plus insensé des hommes et la sagesse des hommes n'est pas avec moi. Je n'ai pas appris la sagesse et je ne connais pas la science des saints* ” (Prov. 30, 2.3). Cette sagesse des saints c'est celle du Christ qui renonça aux désirs terrestres, voulut souffrir et choisit la plus honteuse des morts. [117]

(IX, 3)

Christus apparentia exteriori <small>Le Christ par son apparence extérieure</small>	
stultus fuit <small>fut sot</small>	quando turpissimam mortem crucis elegit <small>quand il a choisi la mort très honteuse de la croix</small>
stultior <small>plus sot</small>	quando voluit affligi <small>quand il a voulu être affligé</small>
stultissimus <small>très sot</small>	quando recessit ab appetitu stultorum <small>quand il s'est écarté du désir des sots</small>

C'est vers la possession de cette logique supérieure que doivent tendre tous nos désirs afin de pouvoir dire avec saint Paul : “ *Notre gloire la voici : le témoignage de notre conscience, que ce n'est point selon la sagesse de la chair, mais avec la (sagesse) de Dieu que nous nous sommes conduits dans ce monde* ” (II Cor. 1, 12). En effet personne ne doit s'abuser : “ *Si quelqu'un d'entre nous paraît sage selon ce siècle, qu'il devienne fou pour être sage* ” (I Cor. 3, 18). Tel est le prix de la conformité au Christ. Qui ne veut pas entrer dans cette perspective, reste un “ mondain ” ; il vit en ennemi de la croix du Christ, se fait un Dieu de son ventre, une gloire de sa honte et reporte tous ses désirs sur la terre.

(IX, 3)

Multi ambulans inimicos crucis Christi <small>Beaucoup marche en ennemis de la croix du Christ</small>	Sapientiam <small>Sagesse</small>
quorum Deus venter est <small>dont le ventre est leur Dieu</small>	animalem <small>animale</small>
et gloria in confusione ipsorum <small>et la gloire leur honte</small>	diabolicam <small>diabolique</small>
qui terrena sapiunt <small>qui goûtent ce qui est terrestre</small>	terrenam <small>terrienne</small>

(IX, 4) Si donc nous voulons que notre vie soit en accord avec l'adhésion de notre foi, il faut renoncer à ce qui est terrestre pour ce qui est céleste. Sur sa croix, le Christ nous a montré la vanité de la sagesse mondaine; par sa résurrection et son ascension il nous indique le chemin du ciel. Impossible de transiger : ou bien nous choisissons la sagesse mondaine et son mépris de la croix, ou bien nous suivons les traces du Seigneur et nous nous enfonçons au cœur du mystère pascal en mourant au monde pour vivre en Dieu. Aurons-nous l'audace et la folie de réduire à rien la croix du Christ?

Bonaventure s'est placé au centre du débat qui oppose le monde et les chrétiens. Il éclaire celui-ci par la croix du Christ, scandale pour les juifs et folie pour les grecs. Il nous invite à participer au mystère pascal du Christ, à faire nous aussi ce passage du monde au Père à travers la mer de souffrances que représente la Passion. " *Qui ne se renonce soi-même et ne prend sa croix ne peut être mon disciple* ". Bonaventure connaît l'enjeu, il sait la force de séduction de la sagesse mondaine sur les esprits de l'Université : il parle clair, mettant chacun [118] devant ses choix. Il fait son travail de pasteur et de ministre général.

B) LA SAGESSE QUI VIENT D'EN-HAUT.

Il ne suffit pourtant pas d'avertir du danger et de mettre chacun en face de ses responsabilités ; il faut encore attirer les cœurs en leur montrant quel bien représente la sagesse d'en haut et par quel chemin on y arrive. C'est ce que va faire maintenant Bonaventure.

Il introduit cette deuxième partie de sa *collatio* par un texte de l'Ecclésiaste : " *J'ai vu que la sagesse l'emporte sur la folie comme la lumière sur les ténèbres* " (Eccl. 2, 13), qu'il associe à un texte de saint Jacques : « *elle est une lumière qui vient d'en haut, du Père des Lumières de qui viennent toute grâce excellente et tout don parfait* » (Jc. 1, 17). Bonaventure affectionne ce texte qu'il cite très souvent, parce qu'il lui sert d'appui dans ses développements sur l'illumination. On ne s'étonnera donc pas de le voir développer ici comment la lumière, forme première de toute chose, renouvelle notre structure spirituelle. Cette lumière de la grâce vient en nous pour illuminer nos esprits, réjouir nos cœurs et fortifier notre activité.

(IX, 5)

Lux ista descendit <small>Cette lumière descend</small>	
Ad nostram potentiam cognitivam <small>Jusqu'à notre puissance cognitive</small>	Illuminandum <small>Pour l'illuminer</small>
Ad nostram potentiam affectivam <small>Jusqu'à notre puissance affective</small>	Laetificandam <small>Pour la réjouir</small>
Ad nostram potentiam operativam <small>Jusqu'à notre puissance opérative</small>	Roborandam <small>Pour la fortifier</small>

Le mouvement illuminatif est le suivant :

Descendit a summo Deo in intellectu
Elle descend du Dieu très haut dans l'intellect,
ab intellectu in affectu
de l'intellect dans l'affection
et usque ad infimum scilicet operationem.
et jusqu'au plus infime, à savoir, l'opération.

a) *illuminer notre esprit*

Comme argument, Bonaventure nous administre un texte de la Sagesse sans y ajouter le moindre commentaire. Ce texte devait bien parler à ses auditeurs puisqu'il le leur propose comme une preuve péremptoire et évidente. Pour bien saisir son argumentation nous nous sommes reportés à son *Commentaire de la Sagesse*.

Voici d'abord le texte :

“ Elle est l'éclat de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu et l'image de sa bonté : et quoiqu'elle ne soit qu'une, elle peut tout; et immuable en soi, elle renouvelle toutes choses; elle se répand parmi les nations dans les [119] âmes saintes, et elle forme les amis de Dieu et les prophètes. Car Dieu n'aime personne, Si ce n'est celui qui habite avec la sagesse. Car elle est plus belle que le soleil, et au-dessus de toute disposition des étoiles; comparée à la lumière, elle se trouve la première ”. (Sg. 7, 26-29).

Bonaventure interprète ce texte du Christ et il nous montre comment celui-ci est *medium* d'expression au sein de la Trinité, *medium* d'efficience dans la création et la recréation et enfin comment il est *medium* de contemplation. Comme *medium* d'expression le Christ est la représentation de la sagesse, de la puissance et de la beauté divines. Comme *medium* d'efficience il est la source de l'être créé du salut et de l'illumination intérieure par l'Esprit. Comme *medium* de contemplation il est la source de la beauté et de la bonté spirituelles qui nous rend agréables à Dieu et nous permet de reconnaître la vocation du cosmos.

“ Elle est l'éclat de la lumière éternelle, lumière très pure de la lumière, procédant du Père ; aussi chante-t-on : “ Lumière de la lumière, tu es apparu ô Christ ! ”. C'est dans cette lumière qu'on voit la lumière éternelle, selon le psaume 35, 10 : “ Dans ta lumière nous voyons la lumière ” et, selon saint Jean : “ Qui me voit, voit aussi le Père ” (Jn. 14, 9). Elle est donc l'éclat de la lumière, représentation de la sagesse, et le miroir sans tache de la majesté de Dieu, représentation de la majesté et de la puissance divines, comme le dit saint Jean : “ Tout ce que fait le Père le Fils le fait de même ” (Jn. 5, 19). Sans tache car “ il n'a pas péché ” (I P. 2, 22). Et l'image de sa bonté ou selon la glose : “ La pleine représentation de sa bonté : “ Elle est l'image du Dieu invisible ” (Col. 1, 15).

Quoiqu'elle ne soit qu'une, essentiellement une avec le Père selon Jean (10, 30) ; “ Moi et Je Père, sommes un ”, elle peut tout c'est-à-dire qu'elle a la même puissance que le Père “ Ta parole toute puissante, Seigneur, vient du haut du ciel ” (Sg. 18, 15). Et immuable en soi, invariable selon Jacques 1, 17 : “ En lui il n'y a aucun changement ”, elle renouvelle toutes choses, les temporelles par une continuelle génération comme le dit Ecclésiaste 1, 4 : “ Une génération s'en va, une génération arrive ”, et les spirituelles, par une régénération spirituelle : “ Quiconque est en Jésus-Christ est une créature nouvelle ; les choses anciennes sont passées ” (2 Cor. 5, 17) et encore : “ Voici que je fais toutes choses nouvelles ” (Ap. 21, 5). Elle se répand parmi les nations, les charnelles, ou plutôt les spirituelles : “ Nul s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit ne peut entrer dans le royaume de Dieu ” (Jn. 3, 5), dans les âmes saintes, pures de tout péché par la venue spirituelle de la grâce dans les esprits ainsi que le dit Jean 14, 23 : “ Nous viendrons à lui ”. Remarquez qu'on dit qu'elle vient non parce qu'elle change de lieu, mais parce qu'elle produit un nouvel effet: elle forme les amis [120] de Dieu en enflammant l'“ affect ” et les prophètes, en illuminant l'esprit, ce que montre bien saint Jean : “ je ne vous appelle plus serviteurs mais amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père je vous l'ai fait connaître ” (Jn. 15,15)

Car Dieu n'aime personne sinon celui qui habite avec la sagesse, et c'est à juste titre. La sagesse en effet est plus belle que le soleil, car la beauté spirituelle l'emporte sur la corporelle. " Je l'ai aimée plus que la santé et la beauté " (Sg. 7, 10); plus que le soleil matériel, car elle est la beauté du soleil de justice dont Malachie 4, 2 nous dit : " Et pour vous qui me craignez se lèvera mon nom, le soleil de justice " ; et au-dessus de toute disposition des étoiles. C'est elle qui a fait les étoiles et il est sûr qu'elle s'est gardé plus de beauté qu'elle n'en a donné aux étoiles : " O combien belle est une génération chaste et glorieuse " (Sg. 4, 1), celle de la sagesse. Comparée à la lumière tant du soleil que des étoiles, elle se trouve la première, par l'éternité, la dignité et la causalité. " C'est moi qui ai fait naître dans le ciel une lumière qui ne s'éteindra pas " (Eccli. 24, 6). La glose commente ainsi : " La lumière corporelle qui disparaît puis renaît, paraît une étincelle lorsqu'on la compare à la lumière spirituelle. De même le Christ dépasse de loin la clarté des saints ".⁷

Ainsi la sagesse nous permet de scruter les profondeurs de Dieu en lui-même, de comprendre son action dans le monde et de remonter par la contemplation jusqu'à la source de toute beauté.

b) réjouir notre cœur

La sagesse est encore la source de nos joies authentiques et spirituelles : " Le vin et la musique réjouissent le cœur mais plus encore la sagesse " (Eccli. 40, 20). Les joies que procurent le vin et la musique nous viennent de l'extérieur, d'images qui ne sont pas la vérité. Ces ressemblances sont incapables à elles seules de remplir l'âme et de la réjouir réellement. Ce sont des joies réelles.' mais elles n'ont pas cette note d'infinité seule capable de satisfaire notre âme. L'union de notre esprit à la Vérité provoque la vraie joie, car l'âme en est toute pénétrée et remplie. Pour appuyer sa démonstration Bonaventure recourt à nouveau à un texte de la Sagesse :

" Je l'ai mise avant les royaumes et les trônes. et j'ai jugé que les richesses n'étaient rien en comparaison d'elle... je l'ai aimée au-dessus de la santé et de la beauté... Or, me sont venus ensemble tous les biens, avec elle, et des richesses innombrables par ses mains, et je me suis réjoui en toutes choses parce que marchait devant moi cette Sagesse " . (Sg. 7, 8, 10.11).

[121]

A l'aide de ce texte, Bonaventure nous montre comment l'amour de la Sagesse divine est à la source de la joie spirituelle. L'attachement à la sagesse engendre le détachement de tout. L'amour de la sagesse nous introduit à la richesse du mystère du Christ. La suite de la sagesse nous donne l'assurance d'être sur le bon chemin et nous fait goûter la présence inspiratrice de Dieu.

" Je l'ai mise avant les royaumes, avant la dignité royale et les trônes, avant la dignité des juges, car il est dit : " C'est par moi que règnent les rois " (Prov. 8, 15); et j'ai jugé que les richesses n'étaient rien en comparaison d'elle : " Elle est plus précieuse que tout " (Prov. 3, 15) et " Quel profit peut bien tirer le sot de ses richesses, puisqu'il ne peut acheter la sagesse " (Prov. 17, 16).

Plus que la santé. Il montre ici son amour de la sagesse. Il montre d'abord la grandeur de cet amour, puis en donne la raison. *Plus que la santé* " du corps " ajoute la glose, c'est-à-dire de l'intérieur. " *Vain est le salut de l'homme* " (P. 59, 13); et *la beauté* des choses corporelles, c'est-à-dire extérieure, car il est dit : " *Trompeuse est la grâce et vaine la beauté* " (Prov. 31, 30); je l'ai aimée, la sagesse, car de même que l'esprit est meilleur que le corps et doit être aimé plus chèrement, de même ce qui est spirituel est meilleur que ce qui est corporel et doit être aimé davantage. *Or, me sont venus ensemble tous les biens avec elle* c'est-à-dire la sagesse créée

⁷ *Comment. in Sapientiam* (VI, 158 b-159).

le Fils de Dieu. Saint Paul nous dit en effet (Rom. 8, 32): “ *Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous, ne nous a-t-il pas tout donné avec lui ?* ”. La glose ajoute : “ Celui qui connaît le Christ possède toutes les vertus et aura la vie éternelle ”; ou bien encore avec elle, c'est-à-dire la sagesse créée qui est le plus parfait de tous les dons. N'est-ce pas ce qu'a expérimenté Salomon : Dieu a ajouté à la sagesse qu'il lui demandait, les richesses et la gloire.

Et je me suis réjoui en toutes choses. “ Mon cœur a trouvé sa joie en elle ” (Eccli. 51, 20). Car elle marchait devant moi cette sagesse, en dirigeant mes pas. “ Elle reçoit ceux qui la recherchent; elle les précède dans la voie de la justice ” (Eccl. 4, 12). Elle est la colonne de feu et de nuée qui précédait les enfants d'Israël, la nuit et le jour (cf. Ex.13, 21).⁸

Nous retrouvons ici le thème de l'Exode : notre vie est celle de pèlerins et étrangers en ce monde, qui ne doivent s'attacher à rien si ce n'est à la connaissance du Seigneur Jésus. Bonaventure a retenu ce que saint François proposait à ses disciples dans sa règle de vie. C'est à cette lumière toute biblique qu'il interprète le sens de notre [122] existence toute tendue vers l'entrée de la Jérusalem céleste, là où se trouve le Christ, objet de tous nos désirs.

c) nous fortifier dans la pratique de la vertu

La sagesse est enfin la source de notre force spirituelle, contre elle, ne peuvent résister ni les hommes ni les anges car elle est la force même de Dieu qui nous est communiquée. L'Écriture nous dit en effet que “ *la sagesse rend le sage plus fort que les princes de la cité* ” (Eccl. 7, 20) et encore : “ *Elle est entrée dans l'âme du serviteur de Dieu et s'est élevée contre des rois redoutables... Elle l'a engagé dans un rude combat afin qu'il vainquît et qu'il sût que la sagesse est la plus puissante des choses* ” (Sg. 10, 16, 12).

Commentant ce texte, Bonaventure nous rappelle qu'il nous faut nous battre contre les puissances du mal à l'extérieur, et nous affronter avec l'ange du Seigneur à l'intérieur. Ayant vaincu les puissances terrestres et les puissances célestes, nous pourrions connaître la vraie force qui vient de la sagesse.

“ Elle est entrée dans l'âme du serviteur de Dieu, Moïse ”. “ Car elle se répand parmi les nations dans les âmes saintes ” (Sg. 7, 27) et “ je serai dans ta bouche et je t'enseigne. rai que dire) (Ex. 4. 12). Et il s'opposa au roi. “ Moïse se tint en présence de Pharaon ” (Ex. 9, 10).⁹

Elle l'a engagé dans un rude combat; la glose nous parle du combat contre Laban et ses fils (Gn. 31, 22) ou bien contre Esaü; c'est encore plus vrai du combat contre l'ange (Gn. 32, 24) plus fort que lui. Car si un ange mauvais est si fort qu'“ il n'y a sur terre aucune puissance qui lui soit comparable ” (Jb 41, 24) que dire du bon ange ? Afin qu'il sortît vainqueur de ce combat. “ Par sa force il prévalut contre un ange, il vainquit et il fut fortifié ” (Os. 12, 3.4). Afin qu'il vainquit et qu'il sût, en obtenant la victoire par la sagesse que la sagesse est la plus puissante des choses, car elle peut libérer de tout homme mauvais : “ Car Si tu as été fort contre Dieu, combien seras-tu plus fort contre les hommes ” (Gn. 32, 28).¹⁰

Le renvoi typologique est ici très intéressant. Moïse en lutte contre Pharaon c'est l'image du combat que livre l'âme pour se libérer du péché. C'est la lutte pour le premier *transitus*, le passage du péché à la grâce. Jacob, c'est le “ *luctator* ”, l'athlète du Christ, celui qui dans la nuit de la foi cherche à ravir le royaume. C'est tout le symbole de la lutte spirituelle du chrétien aux prises avec Dieu, c'est l'évocation du combat spirituel. Celui qui a su affronter le péché [123] et fait l'expérience de Dieu, accède à la vraie sagesse qui le protège contre la malice des hommes. Il est fort de la force de Dieu lui-même.

⁸ Comment. in Sapientiam (VI, 158 b.159).

⁹ Comment. in Sapientiam (VI, 176 a).

¹⁰ Comment. in Sapientiam (VI, 175 a).

C) LA MAISON DE LA SAGESSE.¹¹

(IX, 8). La sagesse édifie donc l'Eglise et chaque âme, en faisant une maison du Seigneur, une maison pleine de charme, belle est robuste. La pratique de la justice sous la conduite du Seigneur, telle est la pierre solide sur laquelle il nous faut bâtir. " *Tout homme donc qui entend ces paroles que je dis et les accomplit, sera comparé à un homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre* " Mt. 7, 24). La sagesse est la principale constructrice de cette maison : " *La sagesse s'est bâtie une maison, elle l'a appuyée sur sept colonnes* " (Prov. 9, 1), car " *ses délices sont d'être avec les enfants des hommes* " (Prov. 8, 31). Si donc elle ne se trouve pas au milieu de nous ce n'est pas de sa faute mais de la nôtre. Si nous voulons que cette lumière habite en nous, il nous faut construire ces sept colonnes, qui ne sont pas le fruit de notre ingéniosité, mais les sept conditions que saint Jacques met à l'accession à la Sagesse.

(IX, 9). Bonaventure nous explique ce texte de saint Jacques (3, 17) [124] parce qu'il y voit la possibilité de nous tracer le grand chemin qui conduit à la sagesse, par une montée de degrés en degrés. Voici comment il gradue sa marche :

(IX, 9)

Mais la sagesse qui vient d'en haut est d'abord		Darem vobis viam magnam ad sapientiam <small>Je vous donnerai un grand chemin vers la sagesse</small>	
1)	chaste	pudicitia <small>pudeur</small>	in carne <small>dans la chair</small>
2)	amie de la paix	innocentia <small>innocence</small>	in mente <small>dans l'esprit</small>
3)	modérée	moderantia <small>modération</small>	in sermone <small>dans la parole</small>
4)	docile, susceptible de tout bien	suadibilitas <small>capacité de persuasion</small>	in affectu <small>dans l'affect</small>
5)	pleine de miséricorde et de bonnes oeuvres	liberalitas <small>libéralité</small>	in effectu <small>dans l'effet</small>
6)	elle ne juge pas	maturitas <small>maturité</small>	in iudicio <small>dans le jugement</small>
7)	elle n'est pas dissimulée	simplicitas <small>simplicité</small>	in intentione <small>dans l'intention</small>

¹¹ 11. On se rendra compte combien Bonaventure se situe dans une ligne de réflexion traditionnelle en consultant à ce sujet H. de LUBAC, *Exégèse médiévale*, Aubier, Paris 1959, p. 76 :

« Les sept arts libéraux, ou, comme dit Herrade de Landsberg, les " septem Athenienses alumnae " étaient les sept colonnes sur lesquelles il fallait que la Sagesse divine elle-même prît appui en nous; c'était autant de degrés qu'il fallait gravir pour atteindre enfin le " culmen scripturarum ».

On songe irrésistiblement au *De Reductione*. Et, p. 86 :

« Ils (les chrétiens) n'en ont pas moins leur sagesse, leur philosophie, leur érudition, non pas séculières et mondaines, mais chrétiennes, c'est-à-dire véritables. Ils sont entrés " dans l'école des disciplines célestes ". " Philosophes vraiment heureux ", ils estiment que, pour scruter les arcanes de cette " superna philosophia ", il vaut bien la peine de renoncer aux " scolasticae disciplinae ". Ils se sont faits les élèves de cette école que la Sagesse elle-même a instituée dans sa maison. Ils forment la " schola Christi ". Si les autres s'enorgueillissent du titre de philosophes et en réclament le monopole, qu'à cela ne tienne. Ils revendiquent, eux, le titre de " Philo-Christ ". " Dans notre école ", disent-ils, " nous philosophons sous le magistère des Apôtres du Christ "; notre salle de cours, c'est le lieu dans lequel nous contemplons la croix ; la chaire d'où le Maître suprême nous enseigne, c'est cette Croix elle-même ; notre texte, c'est le Crucifié. A Paris, à Orléans, à Bologne, à Salerne, à Tolède on apprend beaucoup de choses, mais on n'y trouve pas l'essentiel, la science de la vie : car on la cherche là où elle n'est pas. Elle est dans le livre de vie ; dans la sagesse de Dieu, dans le Christ, " en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science ". C'est en lui que les chrétiens s'instruisent ; c'est dans son " gymnase " qu'ils s'exercent aux vertus. Pour eux les sept arts vraiment libéraux, ceux qui procurent la liberté véritable, sont ceux que l'apôtre Jacques énumère en son Epître : ce sont les sept attributs de la Sagesse céleste ».

La *Collatio IX* de Bonaventure repose entièrement sur cette conception de la sagesse si admirablement synthétisée par le P. de Lubac.

Après avoir donné le plan de sa progression, Bonaventure analyse chacune des étapes de cet itinéraire moral vers la sagesse :

1) *pudicitia in carne*

(IX, 10) La première colonne de la sagesse, c'est la chasteté. C'est par elle qu'il nous faut commencer notre ascension car : " *L'a sagesse n'entre pas dans une âme malveillante, elle n'habite pas dans un corps assujéti au péché* " (Sg. 1, 4). - C'est le premier don que Dieu fait à celui qu'il veut conduire jusqu'à la sagesse : " *J'ai connu que je ne pouvais posséder la continence si Dieu ne la donnait* " (Sg. 8, 21). Elle va de pair avec l'humilité. A elles deux, elles forment le plus sûr fondement de la sagesse. " *Où sera l'orgueil, là aussi sera l'outrage. mais où est l'humilité, là aussi est la sagesse* " (Prov. 11, 2). La débauche est symbolisée par le vin et les femmes, auxquels les plus sages, même Salomon, n'ont pu résister " *Le vin et les femmes font tomber les sages et accusent les hommes sensés* " (Eccli. 19, 2).

2) *innocentia in mente*

(IX, 11) La deuxième colonne de la sagesse c'est l'innocence de l'esprit qui apporte avec elle la paix de l'esprit, chacun restant à sa place. Augustin nous dit en effet que la paix c'est la tranquillité dans l'ordre. Pour cela, il faut se soumettre humblement au supérieur, se comporter avec bienveillance vis-à-vis de ses égaux, et agir avec discrétion vis-à-vis de ses inférieurs. Si tout le monde respectait ces règles élémentaires, il n'y aurait plus de place pour les querelles et les guerres. [125] « *Les fils de la sagesse sont l'assemblée de justes* » (Eccli. 3, 1). La sagesse apporte avec elle la patience, la discipline et la douceur (cf. Prov. 14, 29 et Jc. 3, 13).

3) *moderantia in sermone*

(IX, 12) La troisième colonne de la sagesse c'est la *maîtrise de la langue*. " *L'homme sage se taira jusqu'au temps convenable, mais l'homme léger et imprudent n'observera pas les temps* " (Eccl. 20, 7) car « *il y a un temps et un moment pour chaque chose* " (Eccl. 8, 6). La parole qui n'est pas réglée par la sagesse est extrêmement dangereuse car elle blesse le prochain et tue celui qui la prononce. La valeur du silence est telle que " *le sot qui se tait est réputé sage, alors que le sage qui parle beaucoup passe pour sot* " (Prov. 17, 28). La parole est un instrument qui sert à l'expression de la sagesse et doit être réglée par elle : " *Toute parole de la bouche du sage est une grâce* " (Eccl. 10, 12). Il faut donc " *qu'aucune parole mauvaise ne sorte de votre bouche* " (Eph. 4, 29). Attention à ce qui se dit à table ! La langue est redoutable : " *La mort et la vie sont au pouvoir de la langue* " (Prov. 18, 21). Si seulement Eve s'était tue lorsque le démon a engagé conversation avec elle ! C'est d'ailleurs une question de sagesse humaine, et les philosophes savaient l'enseigner à leurs disciples.

4) *suadibilis in affectu*

(IX, 13) La quatrième colonne consiste à *rester sensible au bien*. L'homme bon se laisse convaincre par le bien, l'homme mauvais n'est accessible qu'au mal. " *L'esprit de la sagesse est doux mais il ne libérera pas le médisant de la punition de ses lèvres* " (Sg. 1, 6). La sagesse nous fait en effet apprécier le bien, elle nous le fait aimer, et elle nous dispose à l'accueillir. Le sage sait profiter des conseils de ceux qui lui veulent du bien : " *C'est un pendant d'oreille d'or et une perle brillante que celui qui reprend un sage et une oreille obéissante* " (Prov. 25, 12). Agir ainsi avec un sot serait extrêmement dangereux : " *Ne reprends pas le railleur de peur qu'il ne te haïsse, reprends le sage et il t'aimera* " (Prov. 9, 8). Le sage saura en effet apprécier les remarques d'autrui, car ce qu'il recherche c'est la vérité : " *Mieux vaut être repris par un sage que d'être trompé par les flatteries des insensés* " (Eccl. 7, 6). C'est lui faire plus de bien que de lui offrir le monde entier, car c'est l'aider dans son progrès spirituel.

5) *liberalitas in effectu*

(IX, 14) C'est déjà une bonne chose que d'être miséricordieux de cœur, mais c'est encore mieux *d'agir avec miséricorde* car le Seigneur nous dit : " *Vous les reconnaîtrez à leurs fruits* " (Mt. 7, 16). Aussi la Bible fait-elle l'éloge de la miséricorde de la femme forte : " *Elle a ouvert sa main à l'homme*

sans ressource et ses paumes elle les a étendues vers le pauvre, elle a ouvert sa bouche à la sagesse [126] et la loi de clémence est sur sa langue. Du fruit de ses mains elle a donné au pauvre ” (Prov. 31, 20, 26, 16). Voilà ce qu'il faut poursuivre dans nos travaux et non le gain.

(IX, 15) Cette vertu est particulièrement requise de ceux qui ont charge d'autrui. “ *Cherchez donc, frères, parmi vous des hommes de bon renom, remplis de l'Esprit Saint et de sagesse, que nous établirons dans cet office* ” (Act. 6, 3). Les biens leur sont donnés pour qu'ils les distribuent comme de fidèles intendants et non pour qu'ils se les approprient. Le désir des richesses obscurcit malheureusement ceux qui actuellement occupent les charges ecclésiastiques et il se produit ce qu'annonçait le Seigneur : “ *Les dons obscurcissent les yeux des sages et ils changent les paroles des justes* ” (Dt. 16, 19) car il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille...

6) *maturitas in iudicio*

(IX, 16) La sixième colonne de la sagesse réside dans la *maturité du jugement*, lorsque l'homme ne juge pas avec témérité mais avec justice. “ *Un juge sage rendra la justice à son peuple* ” (Eccl. 10, 1). Pour que notre jugement soit valable, il faut qu'il procède d'un zèle de bon aloi et d'une bonne connaissance de la cause à juger. Il ne faut donc pas mélanger sa haine et le désir de justice. Il faut même être prompt à excuser, user de préjugés favorables à l'égard de l'accusé. Les juges d'aujourd'hui sont au contraire corrompus et ils dépassent souvent les limites de leur autorité. Ils feraient mieux de se regarder eux-mêmes et de se juger en toute équité.

7) *simplicitas in intentione*

(IX, 17) La dernière colonne de la sagesse c'est la *simplicité d'intention*, l'absence de ruse et de dissimulation. Là est le trône de Salomon, c'est la colonne maîtresse de l'édifice de sa sagesse. Elle consiste à rechercher les choses d'en haut : “ *Qu'a le sage de plus que le fou et qu'a le pauvre sinon qu'il va là où est la vie ?* ” (Eccl. 6, 8), là où est le Christ, au ciel. Le Christ, source de sagesse, est en effet le fondement et le complément de la sagesse. On ne peut poser d'autre fondement, on ne peut trouver ailleurs tous les trésors de la sagesse et de la science. Nous devons donc porter notre regard sur notre chef, “ *car telle est la vie éternelle, te connaître, toi le vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ* ” (Jn. 17, 3).

Là se trouve en effet le terme de notre itinéraire, le but de notre pèlerinage terrestre. Bonaventure avait déjà proposé un *Itinéraire de l'Esprit en Dieu* pour nous guider sur la voie de la contemplation philosophique, il vient de nous proposer un *itinéraire moral* pour nous guider sur le chemin de la vertu, voie d'accès à la sagesse. Il nous proposera un *itinéraire de la réflexion théologique* dans tout son *Hexaëmeron*. Ce dernier vise à reconduire à Dieu l'intelligence humaine en lui faisant parcourir les étapes de l'histoire du salut. On peut voir [127] par là combien Bonaventure est préoccupé de nous faire passer de ce monde au Père, combien il se soucie d'une théologie qui soit vraiment praticable. En tout il recherche le moyen de nous faire atteindre le terme du voyage. Sa seule ambition est de nous être utile sur la voie du retour à Dieu.

Fr. André MÉNARD.